



Preah Thong et Néang Neak ou la genèse du Cambodge

Libération

M. J. BOISSELIER, archéologue français, classe l'histoire du Cambodge en cinq périodes : la période préhistorique et protohistorique ; la période founanaise ou première période historique qui débute avec l'apparition des premiers témoignages sur l'indianisation du Cambodge (I^E siècle avant J.C.) ; la période préangkorienne qui débute du règne de Kaundinya-Jayarvarman (478-514) ; la période angkorienne qui commence avec le règne de Jayarvarman II (802-850) et s'achève en 1431, l'année où le dernier roi d'Angkor, Ponhea Yat, décida d'abandonner la capitale d'Angkor Thom sous la pression siamoise. Cet abandon marque la fin de la grandeur khmère ininterrompue pendant six siècles (IX^e-XIV^e siècle) ; la période post angkorienne qui prolonge jusqu'à nos jours. Cette dernière période est caractérisée par l'adoption définitive du bouddhisme Theravada au Cambodge. BOISSELIER et les autres illustres savants français avaient créé l'histoire khmère. Elle devient aujourd'hui une histoire officielle du Cambodge. Une pensée unique au nom de la rigueur scientifique.

Méfions-nous des connaissances qui n'invitent pas au questionnement et ne tolèrent pas la moquerie, car cela voudrait dire que ces savants veulent que nous, Khmers, soyons bêtes. Mais nous sommes responsables de toutes formes de dictature intellectuelle venant de l'étranger : Si quelques groupes d'étrangers avaient réussi à contrôler la pensée de l'ensemble de la population, c'est que cette dernière le voudrait bien.

Mais au Srok khmer (pays khmer), il y a une autre histoire populaire, racontée par les Khmers eux-mêmes. Cette histoire est réfutée par les savants parce qu'elle manque de rigueur intellectuelle, de finesse et de méthode scientifique. Pour eux, les récits dans cette histoire populaire ne sont que des légendes

qui racontent des choses fantastiques, des faits surnaturels et extraterrestres. Mais, nous le savons que la science ne nous montre que ce qui se passe en surface. Peut-être des choses plus importantes se passaient-elles aussi de manière extraterrestre ou surnaturelle. Quand on pose la question à Charles Bolden, nouveau patron afro-américain de la Nasa depuis 2009 : Croyez-vous à une vie extraterrestre ? Sa réponse est sans équivoque : "Je ne l'exclus pas. Selon mes convictions – je suis un chrétien pratiquant- il existe un dieu omnipotent. Que celui-ci, créateur de toutes choses, ait choisi une seule et unique planète, parmi des millions dans l'Univers, pour faire naître la vie me paraît improbable. Quant à "savoir" s'il y a une autre forme de vie et à quoi elle ressemble, je n'en sais rien et je ne crois pas que ce soit important".

Bien sûr, de nos jours, les récits dans des légendes populaires khmères pourraient choquer les gens, mais il est important de replacer cela dans le contexte religieux khmer de l'époque. Nous le savons que ces récits s'incrument dans la mémoire collective des Khmers et laissent sa trace dans des divers rituels populaires et religieux jusqu'à nos jours. Et, la majorité des Khmers continuent d'y croire comme une histoire vraie. Ces récits, qui sont nombreux, étaient immortalisés par des écrivains ou poètes khmers. On les retrouve dans des documents déposés aux diverses pagodes dans le pays. Les plus connus sont : Watt Teuk Vil (district de Saang, province de Kandal), écrit par vénérable Hak Souk, Watt Kompong Tralach (province de Kompong Chhnang) que M. Eng Soth les a rassemblés et publiés sous le titre « Documents sur les héros khmers », et les moins connus se trouvent au Watt Sambo, Watt Preak Ta Mak (province de Kandal). On retrouve aussi un document au Watt Steung Kandal (province de Kandal) écrit par le vénérable supérieur Samdech Preah Sothan Paan (décédé en 1894). Celui-ci avait fait ses études de la philosophie bouddhique en Thaïlande et introduit la branche de Nikay Thomyuth au Cambodge.

Conscient de l'importance de tous ces documents historiques retrouvés, le 27 mars 1903, le Roi Norodom demanda à l'Oknha Veng Thiounn (Premier ministre) de créer un comité de l'histoire du Cambodge pour examiner leurs contenus en vue de rédiger une synthèse avec la langue khmère moderne. Le 24 avril 1904, le Roi Norodom mourut. Son successeur, le Roi Sisowath, ordonna à Oknha Veng Thiounn de poursuivre les activités dudit comité. Mais compte tenu des différences entre les documents étudiés, le Roi recommandait aux membres du comité de prendre le document rédigé par son père, le Roi Ang Doung, comme base d'arbitrage. En 1928, les travaux du comité furent terminés, le Roi Monivong, fils du roi défunt Sisowath, demanda à l'autorité de Protectorat français d'en publier. Celle-ci donna une suite favorable à la requête royale. Un nouveau comité fut créé pour superviser cette publication. Ces membres étaient : F. Lévi, Résident supérieur français au Cambodge, Samdech Chao Va Veng Vorak Vong Chey Thiounn, Samdech Chakrey Kochor Thipdey Odam Krong Pear Houk Pech Ponn (Ministre de la défense et de l'éducation nationale), Le prince Sisowath Sopha nouvong (Ministre de l'Intérieur et de la Culture), Oknha Yomreach Chea (Ministre de la Justice), le prince Norodom Soramarith (Ministre de la Mer, de la pêche, de l'agriculture et de l'Economie), Oknha Praya Thipdey Yoeun (Directeur du Centre de documentation de l'histoire khmère). Le titre des documents publiés était : L'Histoire des rois du Royaume du Kampuchéa (Preah Reach Pong Saovada Krong Kampuchéa). En 1966, les règnes du Roi Norodom Sihanouk et Soramarith furent intégrés dans ces documents. Il faut noter que les documents publiés par M. Eng Soth en 1969 furent aussi autorisés par le Comité d'histoire du Cambodge. M. Eng Soth était lui-même membre de ce comité.

Je commence ici à conter l'histoire de la genèse du Cambodge. On raconte comment le Bouddha avait prophétisé la naissance du Srok Khmer (Pays Khmer) :

Un jour le Bouddha et son disciple nommé Anan firent un voyage dans la région de l'Asie Sud-Est pour prêcher ses

enseignements aux communs mortels. Arrivé à une petite île, à l'heure de déjeuner, le Bouddha assit sous un arbre Thlauk (nom d'un arbre) pour prendre son repas. Dans l'arbre, il y eut un animal Trakouth (grand lézard ou crocodile) qui était en train de dormir sur la branche d'arbre. Après son repas, le Bouddha fit une boule de riz et la lança vers l'animal. Celui-ci en saisit avec sa langue pour manger. Soudain, le Bouddha rit. Cette rire alertait la curiosité de son disciple et il demanda immédiatement à son Grand Maître : Pourquoi avez-vous ri, Grand Maître ? Le Bouddha lui répondit ainsi : Ici sera né un grand pays puissant, mais la population sera mauvaise, parce que les gens de ce pays feront toujours le contraire ce qu'ils pensent comme la forme bifide de la langue de ce grand lézard ou crocodile.

Ainsi le premier nom du Srok Khmer était appelé Norkor Kauk Thlauk (pays de l'île Thlauk). Le crocodile (grand lézard) est le totem de la culture originale khmère. Il est intéressant d'entendre l'explication du feu Keng Vannsak concernant le symbole du crocodile pour la société khmère :

« Le crocodile est le symbole de la culture originale khmère. Jusqu'à nos jours, à chaque fête populaire et dans les rites funéraires, les khmers font fabriquer l'étendard de forme de crocodile, appelé en cambodgien Tong Krapeu, pour rappeler leur origine culturelle. Au Cambodge, un homme ingrat est traité en langue khmère « AKrapeu Von Vèn Beug » (le crocodile qui s'égaré de sa rivière). Pour le bouddhisme khmer, celui qui ne voulait pas se convertir en bouddhiste était traité comme un traître. Un conte populaire khmer, appelé « Krapeu Nèn Thoun » (Le crocodile, novice Thoun) est raconté pour immortaliser la lutte entre la culture originale khmère et le Bouddhisme. Le Bouddhisme est sorti vainqueur de cette lutte entre ces deux cultures.

Voici l'histoire du novice Thoun, racontée à ma façon :

Nèn Thoun était un novice de la religion bouddhique. Il apprit les enseignements du Bouddha avec un grand maître, un moine supérieur, chef de pagode. Celui-ci découvrit à Nèn Thoun toutes

connaissances connues par les grands maîtres dans le pays. Il lui révéla aussi une formule secrète, capable de transformer le corps humain en crocodile, en lui interdisant formellement d'en utiliser pour un simple plaisir personnel. Après quelques années d'apprentissage, Nèn Thoun devint un moine populaire auprès de la population de sa contrée. À chaque fois qu'il avait envie de plonger dans les eaux profondes, Nèn Thoun n'hésitait jamais de citer la formule secrète pour se transformer en crocodile. À chaque fois qu'il prononçait cette formule, une voix de tonnerre se fit entendre des cieux : « Que veux-tu Nèn Thoun ? ». Il répondit à son tour : « Je veux me transformer en crocodile ». Au moment où il avait terminé sa réponse, son corps changea de forme de l'humain à une bête féroce. Celui-ci plongea dans l'eau, remonta le fleuve, découvrit le monde aquatique avec bonheur et plaisir exquis. Un jour, il avait oublié la formule magique pour redevenir humain, il était donc condamné à rester en état animal féroce et vivait dans l'eau. Il venait visiter son maître spirituel presque tous les jours pendant son bain quotidien au bord de la rivière. Et à chaque visite, il versait son larme en disant à son maître, combien il regrette de ne pouvoir reprendre son corps humain pour participer à la prière journalière. Comme tous les animaux féroces, le crocodile Nèn Thoun ne pouvait pas résister à son désir de manger la chair humaine. Ce qui devait arriver arriva, un jour, il avait mangé une jeune princesse qui était en train de jouer dans l'eau de rivière avec les autres filles de son âge. Une battue, organisée aussitôt par les soldats du roi au bord de la rivière pour chercher le corps de la princesse et le crocodile, demeura vaine. À partir de ce jour-là, le crocodile Nèn Thoun fut recherché par les chasseurs professionnels pour toucher la récompense offerte par le roi. Avec son intelligence humaine, Nèn Thoun sut toujours éviter tous les pièges mortels des chasseurs de crocodiles renommés dans le Royaume. Mais avec son instinct d'animal, il continua de faire des victimes dans sa zone de chasse. Cela poussa son maître spirituel à finir pour toujours avec ses atrocités : caper le crocodile Nèn Thoun pour livrer à l'autorité royale. Avec le Dharma du Bouddha, le moine supérieur n'avait aucune difficulté pour réaliser sa volonté. Nèn Thoun fut donc pris dans sa tanière et tué ensuite par les

hommes du roi. Le grand maître dit à Nèn Thoun ainsi : « Si l'on choisit une voie sans morale, on finit par payer. Une croyance sincère finira par transformer ce en quoi on croit en réalité ».

Selon le professeur Keng Vannsak, c'était par parjure à ses vœux d'être fidèle au Bouddhisme que Nèn Thoun ne pût pas revenir en humain et être tué ensuite par son maître, le moine supérieur : Nèn Thoun avait donc rompu le serment de ne pas utiliser cette formule secrète pour les besoins personnels et trahi la religion bouddhisme, parce qu'il n'abandonne pas sa culture originelle. Cette trahison est symbolisée par son désir de se transformer en crocodile. Ainsi quand quelqu'un trahissait la religion bouddhiste, on lui insulterait de traître. L'histoire de crocodile Nèn Thoun est une allégorie qui représente la supériorité du Bouddhisme et sa victoire sur la culture originale khmère.

Quant à M. Ros Chantraboth, dans son livre, Trakouth ou crocodile représente les mœurs khmères. Quand un khmer qui s'écarte des mœurs de ses ancêtres, on lui dit sans ambages « t'es un crocodile qui s'égare de ta rivière » (AKrapeu Von Vèn Beug).

Quelle était la culture originale khmère ?

Pour M. Keng Vannsak, les Khmers primitifs pratiquaient les cultes suivants :

Le culte du Mé-Ba.

Le culte de Néang K-hing et le crocodile.

Le culte des Néak Tà.

Le culte du Mé-Ba :

Le mot « Mé » en khmer signifie « Mère », « Supérieur », « Esprit » ou « Source » et le mot « Ba » signifie « Père », « Protecteur », « Voie » ou « Sagesse ». Dans le mot Ba on

retrouve aussi trois concepts : Preah, Chao, Tà. Dans la culture originale khmère, Preah signifie « Voie ou But » ; Chao signifie « Protecteur » et Tà signifie « Ancêtres ou Sagesse ». Dans le livre du Professeur de médecine Thach Toan, intitulé « Histoire des Khmers – L’Odyssée du peuple cambodgienne », l’auteur compare pour simplifier ses recherches du culte de Mé-Ba au culte rendu aux parents, c’est-à-dire à ceux qui ont donné la vie. Mais pour donner un cadre élargi dans ses réflexions, l’auteur a quand même cité le récit d’un Chinois de la dynastie de T’ang qui a visité le Cambodge au début de l’ère chrétienne : « les Khmers pratiquaient la dévotion aux ancêtres et adoraient les génies du sol et des eaux ». Mais le culte du Mé-Ba était plus étendu qu’au culte que M. Thach Toan écrit dans son livre. Il n’était pas limité par l’animisme et le totémisme, qui se sont développés pour former les cosmologies complexes des grandes civilisations antiques. Il était sans doute une formation de base de l’intelligence khmère que nous, Khmers, l’appelons « Praleug khmer » (L’Esprit khmer). Ce qui lui rend populaire, c’est son utilité dans la société, c’est-à-dire son rapport en bénéfices matériels. Ce culte était aussi la première pensée khmère qui cherche à déterminer les rapports entre le monde des humains avec le monde des esprits et le monde cosmique. Dans ses réflexions ascétiques, M. Keng Vannsak aimait nous dire ceci : « Je ferais mieux tout de suite avant de continuer mes réflexions concernant le culte du Mé-Ba de vous avouer que je vais déployer tout un arsenal d’arguments pour vous convaincre de quelque chose qui peut paraître acceptable à un fou, mais certainement pas à un scientifique ou un historien formé à l’Occident » : L’indianisation de la culture khmère est servie le culte du Mé-Ba comme base de sa fondation. C’était sans doute le mérite des Brahmanes indiens qui arrivaient à transplanter leur culture dans la société khmère en tenant compte la culture des indigènes. Cette transplantation faisait naître une nouvelle culture qui se développe rapidement et devient une grande civilisation dans la région de l’Asie Sud-Est, appelée la civilisation d’Angkor.

Revenons à l'esprit fondamental du culte du Mé-Ba. Quelle était l'idée première ?

Au commencement était une vision : puis ces émanations sont devenues des réflexes qui sont devenus des codes de vie et se sont transformées en culture et, pour finir en loi qui régit la société khmère. Cette loi garde tout ensemble l'empreinte du passé et le projet du futur. Elle permet de faire sans oublier ce qu'on voulait faire, de devenir sans cesser d'être, d'être sans cesser de devenir. Mé-Ba était en effet une pensée dynamique qui avait pour but d'organiser la vie des hommes en une société organisée avec un projet d'avenir, c'est-à-dire de transformer cette société en une nation dont chaque membre connaîtrait ses devoirs et ses droits. Mé est l'esprit supérieur ayant sa source, laquelle n'est que l'union des cultures des peuples pour bâtir une nouvelle civilisation plus grande et plus dynamique, c'est-à-dire une société supérieure. L'union de cultures était symbolisée par le mariage entre Preah Thong et Néang neak. Jusqu'à nos jours, cette union de cultures est commémorée à chaque cérémonie de mariage par les Khmers.

Pour organiser une société, il fallait avoir un guide ou un protecteur ayant l'esprit sage qui sait transformer l'idée en projet organisé, appelé la voie. C'est le Ba qui fait ce travail. Ainsi dans le Ba, on retrouve les trois concepts d'un projet : Preah, Chao et Tà. Preah est l'idée d'un projet avec un objectif à atteindre ; Chao est le chef de projet. Ce chef est celui qui sait envelopper les autres d'un halo d'amour protecteur émanant de son chakra du cœur, c'est-à-dire il est le chef charismatique, un rassembleur et facilitateur ; Tà est les sources de savoir ou les savoirs faire des anciens. Quand on a des difficultés, on viendra chercher des solutions dans ces sources de savoir. Les trois concepts, Preah, Chao, Tà représentent, en effet, l'Action qui ait pour mission de concrétiser le projet de société.

Le culte du Mé-Ba est aussi système de pensée qui ait une image d'un humain qui aide les graines à germer au printemps, les fleurs à s'épanouir en été, les arbres à produire des fruits à

l'automne et à préserver les graines en hiver. Il était aussi adopté par les Khmers comme guide d'esprit – ce que nous appelons aujourd'hui l'esprit khmer. Mé-Ba est sans doute une Voie et une Action pour les Khmers.

Il y avait deux dimensions dans le culte du Mé-Ba : Le monde des humains et le monde des esprits. Le monde des humains est symbolisé par le culte de Néang K-hing et le crocodile. Il y a trois sortes de mère : celle qui engendre, celle qui protège et celle qui nourrit. Néang K-hing représente ces trois-là à la fois. Elle est la Terre Mère. Le crocodile est la population qui habite sur cette Terre Mère. Néang K-hing a donné une terre au crocodile à s'épanouir, à se peupler.

Le culte de Néak Tà représente le monde des cieux ou des esprits. À nos jours, la majorité des Khmers continuent de consulter le devin pour savoir de quel projet qu'ils doivent faire pour réussir dans leur vie. Et nous le savions que les génies comme Newton, Kepler, Léonard de Vinci qui racontent que leur inspiration leur apparue comme un rêve ou même réellement en rêve. C'est le cas pour chacun d'entre nous : nos pensées quotidiennes viennent à nous : « Il me vient à l'esprit que... ». La réalité, c'est que nos pensées arrivent de quelque part et s'introduisent dans ce que nous croyons être notre espace mental. Les anciens comprenaient ce « quelque part » comme un quelqu'un, et ce quelqu'un était un dieu, un esprit, ou un ange. De la même manière qu'un esprit s'insinue dans un individu pour créer une œuvre d'art, le même esprit peut être présent quand l'œuvre est regardée ou écoutée par d'autres. On dit : « Quand Bach joue de l'orgue, même Dieu vient à la messe ! ». Dans la philosophie ésotérique, il existe un portail entre le monde physique et le monde des esprits et, si les chakras sont animés, ils peuvent conduire les humains à des pouvoirs de communiquer avec le monde des esprits. Le culte de Neak Tà est de cela. Il représente le pouvoir d'imagination ou la création des objets dans l'esprit.

Pour Keng Vannsak, la civilisation angkoriennne représentait l'échelon le plus bas du royaume des cieux ou de l'Esprit. Cela est indiqué dans la légende khmère appelée Preah Pissouka : L'architecte qui construisait le temple d'Angkor, avait copié le modèle de l'étable des bœufs dans le royaume des cieux. Pour moi, cette affirmation serait contraire au désir des humains. En principe, le but de construction des beaux monuments terrestres, c'est d'essayer de séduire les dieux afin qu'ils viennent habiter dans le monde matériel, c'est-à-dire le monde des humains. Dans l'Antiquité, les hommes avaient construit les temples pour être le corps d'un dieu, rien de moins. L'esprit du dieu demeurait dans le corps matériel et végétal qu'incarnait le temple, tout comme l'esprit humain vit dans son corps matériel et végétal. Si on se fie à ce principe cité, on devait croire que la beauté du temple d'Angkor soit au moins égale aux temples dans le royaume des cieux.

Avant l'arrivée de la culture indienne, la société khmère avait instauré les conditions nécessaires à l'épanouissement du culte du Mé-Ba, qui commençait à établir les lois et la rigueur intellectuelle qui inspirent encore aujourd'hui les Khmers. M. Keng Vannsak ne considérait pas le culte du Mé-Ba comme un culte supérieur à la culture des Indiens. Il disait seulement que les deux sont complémentaires pour créer intelligemment une civilisation angkoriennne. Cette association active est citée dans l'Égypte antique : « Quand tous les matériaux seront prêts, dit-on, l'architecte apparaîtra ». Keng Vannsak est souvent appelé le premier historien khmer car il était le premier à essayer de faire des recherches dans le but de réciter une narration cohérente et objectif de l'histoire du Cambodge sur la partie légendaire. M. Ros Chantrabot écrit un livre pour commenter cette partie légendaire et lapidaire. MM. Mak Phoeun et Khin Sok rédigent leur thèse pour le doctorat en Histoire sur une autre partie de l'histoire khmère appelée « Les chroniques royales du Cambodge ». Ces hommes d'esprit contribuent, chacun avec ses propres moyens, à donner une voie khmère sur l'histoire de leur pays. Car, pour moi, l'histoire du Cambodge devrait être écrite par les Khmers. Le peuple khmer n'a pas seulement besoin

de paix et de liberté. Il lui faut aussi une histoire dont ils soient fiers.

Voici l'histoire de Preah Thong et Néang Neak, racontée à ma façon :

L'histoire de Preah Thong et Néang Neak ou la genèse du Cambodge est une légende populaire. Par la seule force de sa répétition depuis plusieurs siècles, on lui confère une certitude qu'elle existe réellement.

Il y a longtemps, vivait sur terre de l'Inde, un roi nommé Atithchak Vong, descendant de la noble dynastie solaire, qui régna dans un pays, habité par des hommes de valeur. Ce pays s'appelait Indra Pâth. Ce roi avait cinq fils. Quand ses cinq fils avaient atteint l'âge adulte et avait reçu l'éducation convenant à leur rang, le roi décida de les confier des responsabilités, à chacun des charges de gouvernement de son royaume : Le fils aîné, avait reçu la charge du gouverneur de la région d'Est ; le second fils, avait reçu la charge du gouverneur de la région du Nord ; le troisième fils, avait reçu la charge du gouverneur de la région de l'Ouest ; le quatrième fils, Preah Thong, avait reçu la charge du gouverneur de la région du Sud. Quant au cinquième fils, compte tenu de son bas âge, le roi décida de le garder auprès de lui. Tous les ans, les quatre fils venaient rendre visite à leur père. Il était une fois, le roi était malade. Il ne put pas donc recevoir, comme la tradition lui exige, ses fils pendant l'audience annuelle. Il désigna en effet son cinquième fils, le cadet de la fratrie, d'être son représentant pour recevoir les quatre autres enfants à sa place. Après l'audience royale, Preah Thong dit aux trois autres frères qu'il ne revienne plus à la capitale du Royaume, parce qu'il était vexé d'être reçu par son cadet. Il pensait que son père ait déjà désigné l'héritier du trône en choisissant son frère cadet. Une raison de plus de ne pas revenir voir le nouveau roi, pour Preah Thong, ce dernier n'aurait aucun mérite de prendre la succession de son père. L'année suivante, pendant l'audience annuelle, le roi-père n'avait pas vu Preah Thong à la cérémonie traditionnelle, il demanda à ses autres fils le pourquoi de cette

absence ostensible. Son fils aîné expliqua au roi que Preah Thong était mécontent d'être reçu de l'année dernière par son frère cadet et avait juré de ne plus mettre les pieds à la capitale. Ayant entendu ces propos, le fils cadet du roi demanda immédiatement à son père d'aller voir Preah Thong pour expliquer cette affaire. Le roi donna suite favorable à cette requête. Le fils cadet quitta la capitale le jour même pour se rendre visite à son frère dans le sud du royaume. Arrivé au palais de son frère, il demanda aux dignitaires une audience à leur prince royal. Preah Thong accepta en effet de lui recevoir dans la salle royale. Aperçu Preah Thong qui entrait dans la salle d'audience, le fils cadet du roi se précipita d'aller à sa rencontre et devant son frère, il se mit à genoux en implorant le pardon et en expliquant la raison pour laquelle il représetait le roi pendant l'audience annuelle de l'année dernière. Vu la sincère de son frère cadet, Preah Thong accorda le pardon au dernier en lui promettant qu'il se rendra à la capitale royale pour demander une excuse au roi-père. Au retour à la capitale, le fils cadet du roi demanda une audience à son père pour lui faire un compte-rendu complet sur ses entretiens avec Preah Thong. Ayant entendu les rapports verbaux de son fils cadet, le roi en était content et dit à son fils et aux hauts dignitaires de sa cour que Preah Thong s'était mal comporté envers lui, en tant que roi et père. Ces agissements étaient considérés comme un crime de lèse-majesté. Il était donc passible à une peine capitale. Mais comme Preah Thong accepta spontanément de réconcilier avec son frère cadet, le roi décida d'alléger sa peine capitale en exil à vie dans une île. La décision du roi était motivée par le désir de maintenir la discipline dans sa cour, car il est dit : Pour sauver la dynastie, mieux vaut sacrifier un de ses membres, pour sauver le pays, sacrifier un village.

Preah Thong, les yeux baissés, écouta la sentence de son père avec cœur serré. Puis, abandonnant sans murmure le privilège de son rang, il quitta sa région avec les membres de sa maison royale et une suite armée à la recherche une île idéale. Après plusieurs semaines en mer, il décida d'accoster les navires pour

s'établir dans une petite île appelée Kauk Thlauk. C'était dans cette île que Preah Thong avait rencontré Néang Neak.

Au cours de sa promenade nocturne pendant la pleine lune au bord de la mer, Preah Thong avait vu une jolie fille qui était en train de se baigner. C'était le coup de foudre. Il s'approcha la jeune fille en se jetant dans l'eau calme. Son geste imprudent n'affola pas la jeune fille, il fut reçu au contraire par un doux sourire d'elle qui ravit son cœur amoureux. Seul devant la belle créature séduisante, des perles d'eau coulant sur son corps parfait, le prince banni dit des mots de séduction qui fit vibrer le cœur de la princesse. Celle-ci buvait des yeux la splendeur de ce jeune prince, beau et orgueilleux. Plus elle le regardait, plus le désir de le contempler augmentait. Elle se sentait attirée vers lui. Preah Thong ne pouvait plus se contenir devant la beauté à la taille frêle d'une déesse ; d'un élan soudain, il l'embrassa la princesse en déclarant d'une voix mélodieuse : « Ô jeune fille à la beauté sans pareil, qui que tu sois, Deviens mon épouse, je t'en prie ». Celle-ci, consciente du désir de l'élu de son cœur, ne cherchait plus à repousser ce geste inconvenant, parce que dans son esprit, elle était déjà fiancée au prince humain. Par son pouvoir surnaturel, elle lui amena au milieu de l'océan et sur un grand rocher, les deux amoureux restèrent jusqu'à l'aurore l'un à côté de l'autre pour parler de leurs amours et leurs projets d'avenir. Cette nuit, Preah Thong avait défloré la princesse. Celle-ci, honteuse, se mit à pleurer dans les bras de son amant. Le prince humain la rassura : « Ne crains rien, Ô mon amour, mon cœur est témoin de cette nuit inoubliable. Notre mariage sera juste, parce que nous nous sommes acceptés mutuellement. Je demanderai ta main à tes parents pour officialiser notre union secrète ». Ayant entendu ces mots, la belle princesse lui répondit : « À présent je suis ta femme. Je n'ai plus qu'à te suivre partout où tu iras. Je monterai donc sur ton bûcher pour te suivre dans la mort afin de nous nous unir pour toujours dans l'au-delà ».

À la première lueur du soleil, la princesse ramena son prince charmant à son île en lui promettant de revenir avec ses parents

pour faire la présentation à son amoureux. Comme convenu, Preah Thong attendait Néang Neak avec tous les membres de sa maison royale. Au crépuscule, on voyait émerger une armée de dragons de l'océan et par cette apparition, la surface de la mer fut soudain éclairée par la lumière étrange et agréable aux yeux des humains et un vent parfumé se mit à souffler qui embaumait l'air, un air léger et transparent. Dans un grand char de combat en or, Preah Thong vit un roi, une reine et leur fille, vêtus, élégants même, oints de pâte de santal parfumée, avec leurs boucles d'oreilles en or, leurs couronnes et leurs colliers de fleurs de toutes les couleurs. Ils étaient majestueux au milieu des centaines de milliers de leurs soldats expérimentés, des généraux aguerris et des ministres intelligents. Ils revêtirent à l'instant une forme humaine. Preah Thong se mit à genoux pour saluer le couple royal en leur souhaitant la bienvenue sur son île. Après les échanges de civilités selon l'usage des Kshatriya, le prince humain invita ses hôtes dans sa grande tente royale, puis il leur offrit les présents prescrits par la coutume pour honorer les hôtes de marque. Devant le couple royal, Preah Thong se prosterna et implora la main de leur fille. Ayant entendu les paroles de Preah Thong, prononcés avec douceur et conviction, le roi et la reine acceptèrent aussitôt, estimant la noble origine et la puissance de son futur gendre au-dessus de sa privation du trône de ses ancêtres. Le roi prononça le mot OM, signifiant ainsi son accord. Il fixa une date de l'union des deux amoureux selon la tradition ancestrale des deux mondes, des humaine et des dragons aquatiques. Comme dot de mariage, le roi ordonna à ses dragons d'aspérer l'eau de l'océan au tour de l'île pour bâtir un grand royaume terrestre où il fit construire pour les nouveaux mariés des villes dont les places publiques s'égayaient de toutes sortes d'arbres fruitiers, et des palais entourés de jardins magnifiques. Ce Royaume était appelé Norkor Kauk Thlauk. Après la grandiose cérémonie de mariage, le roi de dragon fit sacrer Preah Thong roi de ce nouveau royaume. Ce jeune souverain portait avec honneur le nom de sacre de Samdech Preah komé Reach. De magnifiques fêtes célébrèrent ce double évènement dans ce nouveau royaume où les habitants étaient

tous heureux. Ils ignoraient l'âpreté et vivaient satisfaits des dons du destin et gardaient toujours l'esprit dispos.

Des années s'écroulèrent. Preah Thong régnait en paix, respecté par son peuple. Néang Neak enfanta onze fils. Quand ses enfants furent en âge de gouverner, le roi confia à chacun une charge du gouvernement et de l'administration de provinces : Le fils aîné, Preah Viro Reach, la charge de Vice-roi ; le second fils, Preah Hari Reach, la charge du Premier Ministre (Keo Va) ; le Troisième fils, Preah Borom Minh Reach, la charge du gouverneur de la province de Mongkol Borei ; le quatrième fils, Preah Outhey Reachea, la charge du gouverneur de Thoun Borei ; le cinquième fils, Preah Norin Reach, la charge du gouverneur de Savang Borei ; le sixième fils, Preah Virak Chheang Thireach, la charge du gouverneur de Dambeng Borei ; le septième fils, Preah Sahak Reach, la charge du gouverneur de Boriram ; le huitième fils, Preah Phiroung Reach, la charge du gouverneur de Machim Borei ; le neuvième fils, Preah Pichin Reach, la charge du gouverneur de Pichin Borei ; le dixième fils, Preah SovanReach, la charge du gouverneur de Sovanrak Lauk et le cadet, Preah Pipith Reach, la charge du gouverneur de Pismourak Lauk. Preah Thong était né en 312 avant J.C., mourut à l'âge de 122 ans et régna pendant 77 ans sur le trône d'une grande nation et puissante. Ainsi, la prophétie du Bouddha se fut réalisée.

Dans le passé, une large majorité du peuple khmer intègre l'histoire de Preah Thong et Néang Neak dans sa vie quotidienne et prend ce couple royal comme ses aïeux : ils sont les premiers parents du peuple khmer. Dès leur enfance, les Khmers baignent dans l'atmosphère merveilleuse de cette histoire et les autres grâce aux contes entendus de leur père ou de leur grand-père. Leurs récits, contés selon la tradition orale, sont une subtile et permanente communion qui s'établit de la sorte, à travers les siècles, entre les personnages historiques et les Khmers. Ceux-ci côtoient toute leur vie en assistant aux fêtes et aux spectacles populaires. Mais de nos jours, cette histoire commence à perdre sa puissance auprès des jeunes khmers, parce qu'on ne la leur

raconte plus. Je recommande donc à ceux qui s'intéressent à cet œuvre éminemment populaire, issu du peuple, de lire le livre en langue khmère de M. Ros Chantraboth. (Histoire du Cambodge – Partie légendaire et lapidaire – L'Harmattan). Au long de cet ouvrage, l'auteur raconte l'histoire de son pays dans sa partie légendaire et lapidaire, commençant la genèse du Cambodge jusqu'en 1997, date de la publication du livre.